

## Le genre du journal intime

Quelques réflexions à partir de la lecture d'extraits du journal d'Anne Franck et de Catherine Pozzi

### 1- Extrait du journal de Catherine Pozzi (page 24-25)

Catherine Pozzi appartient à une famille fortunée de la grande bourgeoisie à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Sa classe sociale fait que son univers est diamétralement opposé à celui du père d'Annie Ernaux, même si elle est +/- contemporaine des grands-parents d'Annie Ernaux.

Ce qui m'intéresse ici, c'est l'**autoportrait** que réalise CP. Un autoportrait très construit, avec une première partie qui concerne son aspect physique et une seconde partie qui concerne plutôt son caractère, sa psychologie. Le fait qu'elle parle d'elle à la 3<sup>e</sup> personne témoigne d'une distance qu'elle prend volontiers avec elle-même pour s'analyser. Elle devient ainsi **son propre objet d'étude**.

Le journal intime est le lieu **où Catherine se ressaisit à l'abri du regard des autres**, c'est un aspect très important : l'aspect intime et réflexif du journal permet de se dire dans sa vérité en toute sécurité, lorsqu'on n'est plus sous le regard des autres.

Cette vérité s'exprime sous forme de **doutes** sur son apparence physique (sa grande taille ne correspond pas aux canons de la beauté féminine de l'époque), sous forme de révélations sur sa vraie personnalité, qu'elle s'emploie à cacher aux autres en se montrant toujours sous son jour le plus gai, le plus amusant. Elle dévoile ici qu'elle est avant tout **une séductrice**, quelqu'un qui adapte ses discours à ses interlocuteurs-trices pour se rendre sympathique. Une sorte de caméléon, un peu manipulatrice. Si bien qu'elle a tout de même du mal à se comprendre, à savoir qui elle est, elle se perd dans toutes ses identités d'emprunt. C'est aussi une crise identitaire propre à l'adolescence (elle a 16 ans) : *« Avec tout ça, s'il est une personne au monde que je ne comprenne pas, c'est moi-même. »*

En creux, on devine une jeune fille très (trop ?) lucide pour son âge, sans doute beaucoup plus sombre, insécure et perdue qu'elle ne veut bien le montrer à ses proches.

### 2- Extrait du journal d'Anne Franck (page 22-23)

Sans doute le journal intime le plus célèbre du monde. Il n'était pas destiné à la publication. Quoique ... Anne rêvait de devenir écrivaine et les recherches sur le manuscrit de son journal ont montré qu'elle avait réécrit entièrement quelques passages dont elle n'était pas satisfaite. En tout cas, ce journal a été publié à titre posthume par son père, Otto, seul survivant de la famille, suite à sa déportation au camp de concentration de Bergen-Belsen.

AF choisit de s'adresser à une amie fictive, dans son journal, une sorte de confidente qu'elle prénomme Kitty, ce qui crée un ton particulier, comme une sorte de confidence amicale. Le fait d'adresser son écrit change en effet quelque peu sa nature.

Dans le passage que j'ai choisi ici, Anne raconte l'installation de la famille dans la cachette aménagée pour eux, afin d'échapper aux rafles organisées par les Allemands pour

exterminer les juifs. C'est l'occasion pour elle de décrire leur appartement clandestin, ce qui fera de ce journal un témoignage historique fascinant et bouleversant. Ce sont les petits détails qui font la richesse de ce récit, car nous partageons au plus près, grâce à ces nombreuses notations concernant le quotidien, cette expérience de réclusion si particulière. Par son récit, Anne fait partager à sa confidente fictive l'inquiétante étrangeté de cette clandestinité et s'efforce de faire partager son expérience de la manière la plus vivante possible. Son très jeune âge fait qu'elle garde un regard assez gai et neuf sur ce bouleversement dans sa vie. Mais bien sûr, derrière l'apparente légèreté, il y a aussi la peur que sa famille soit découverte, la claustrophobie que suscite cette réclusion forcée pour une toute jeune fille.

Le lecteur/ la lectrice qui connaissent l'issue tragique que connaîtra la vie d'Anne lit le texte avec ce savoir que n'a pas la jeune diariste. C'est une dissymétrie très troublante qui rend la lecture de ce journal si passionnante et bouleversante. Une jeune fille si gaie, si talentueuse, à laquelle la folie nazie a enlevé la vie comme à des millions d'autres enfants et adolescent.e.s. Grâce au journal d'Anne, la monstruosité de ce génocide devient palpable, concrète.